

3337  
APRÈS LA GRÈVE  
DES TRAMINOTS

# Les travailleurs ont affirmé leur volonté

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. -- N° 375  
JEUDI 22 OCTOBRE 1953  
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Pour un 3<sup>e</sup> Front Révolutionnaire International

INTERNATIONALE  
ANARCHISTE

d'unité  
d'action  
en refusant aux  
directions  
syndicales  
l'isolement  
dans la lutte

## L'action des paysans a confirmé la nécessité de la révolution

Il est un fait essentiel dans l'économie et la politique française. C'est le rôle joué par la paysannerie dans la vie de la nation. Un fort pourcentage de la population vit encore de l'agriculture. C'est un fait dont doivent tenir compte les révolutionnaires. Il en est aussi un autre, non moins important : la petite paysannerie à caractère familial est prépondérante dans bien des régions, celles du Centre et de l'Ouest particulièrement.

Or, poser le problème de la transformation de cette catégorie de semi-prolétaires souvent retardés dans une masse pré-révolutionnaire consciente, c'est poser un des problèmes les plus graves et les plus complexes qui soient dans la conjoncture d'une révolution sociale, surtout si cette forme traditionnelle et archaïque d'économie est la seule (ou presque) qui existe, dans une région donnée.

Il est connu de constater que les régions où prédomine la petite exploitation agricole sont les plus fermées et quelquefois les plus hostiles au progrès social, celles qui, dans les élections, suivent leur formule « personnes au scrutin d'arrondissement » — apparaissent le plus d'éléments réactionnaires dans nos instances bourgeois. Sous la 3<sup>e</sup> République, le Sénat, essentiellement recruté dans la classe paysanne, servait remarquablement de frein à toutes les innovations quelque peu progressistes de la Chambre des députés. Pourtant, l'Histoire du mouvement ouvrier et des classes exploitées nous

donne parfois le spectacle d'évolutions rapides et imprévues. Tel le mouvement social d'août qui a surpris la plupart des gens non avertis des réactions du prolétariat. Il vient de se passer des faits qui prouvent, s'il en est besoin, qu'à certaines époques historiques, un jour est beaucoup plus décisif que plusieurs années.

L'agriculture, depuis plusieurs années, est en état permanent de crise que ne réussit à atténuer aucune tentative des nos dirigeants : protectionnisme, soutien, maintien d'impôts assez bas, manœuvrisme, accords d'unité de distribution, « pool vert », et autres expédients de même genre. Les prix des produits agricoles à la production sont souvent très bas, alors que ceux à la consommation n'ont pas varié. Devant cette situation, quelquefois catastrophique, le petit paysan a réagi par le dégoût, et, conséquemment, la désertion des campagnes. Mais la situation a tellement empiré en quelques mois que la lassitude a fait place à un profond mécontentement.

C'est pourquoi, à l'appel de la C.G.A., les masses paysannes du Centre et de l'Ouest ont mis au point une journée révolutionnaire. Le lundi 12 octobre, sur bien des routes de quelque importance, les petits paysans ont dressé des barrages nombreux et les ont défendus avec une ténacité remarquable, en dépit des intimidations préfectorales faites par radio et des provocations fréquentes des C.R.S. Dans le Puy-de-

Dôme, par exemple, on ne compte pas moins de 20 barrages importants dont plusieurs ont occasionné de sérieuses échauffourées entre la police et les manifestants, ponctuées de coups de

matraques, de blessures et de nombreuses arrestations.

De telles réactions des masses dites retardataires, accompagnées en dépit de toute légalité, invitent, quand on con-

naît la circonspection habituelle des petits paysans, les révolutionnaires à tirer les conséquences qui s'imposent.

— La masse paysanne semble s'impliquer chaque jour davantage de l'inciné de ses « élus », incapables, une fois au pouvoir, de réaliser les promesses faites aux élections.

— Les événements relatifs plus haut tendent à prouver que cette masse commence à prendre conscience de sa force.

— D'autre part, ces masses mécontentes, pourtant vierges encore des trahisons qu'a subies le prolétariat, paraissent accorder avec une grande lucidité, leur confiance à la seule action directe.

— Enfin, la classe dirigeante se trouve devant un cercle vicieux : si-taire à la fois les commerçants, les petits paysans, les capitalistes industriels, tout en continuant d'assurer la stabilité d'un énorme budget d'assurance et en étant parfois obligé de céder un peu sous la pression trop forte de la classe ouvrière. Elle se trouve d'autant plus désespérée qu'elle est obligée d'employer les méthodes de répression antiouvrière contre la classe ouvrière dans des grèves partielles dont le patronat et l'Etat se moquent éperdument et dont le résultat pour les travailleurs est négatif.

— Les événements relatifs plus haut tendent à prouver que cette masse commence à prendre conscience de sa force.

— D'autre part, ces masses mécontentes, pourtant vierges encore des trahisons qu'a subies le prolétariat, paraissent accorder avec une grande lucidité, leur confiance à la seule action directe.

— Enfin, la classe dirigeante se trouve devant un cercle vicieux : si-taire à la fois les commerçants, les petits paysans, les capitalistes industriels, tout en continuant d'assurer la stabilité d'un énorme budget d'assurance et en étant parfois obligé de céder un peu sous la pression trop forte de la classe ouvrière. Elle se trouve d'autant plus désespérée qu'elle est obligée d'employer les méthodes de répression antiouvrière contre la classe ouvrière dans des grèves partielles dont le patronat et l'Etat se moquent éperdument et dont le résultat pour les travailleurs est négatif.

— Les événements relatifs plus haut tendent à prouver que cette masse commence à prendre conscience de sa force.

— D'autre part, ces masses mécontentes, pourtant vierges encore des trahisons qu'a subies le prolétariat, paraissent accorder avec une grande lucidité, leur confiance à la seule action directe.

— Enfin, la classe dirigeante se trouve devant un cercle vicieux : si-taire à la fois les commerçants, les petits paysans, les capitalistes industriels, tout en continuant d'assurer la stabilité d'un énorme budget d'assurance et en étant parfois obligé de céder un peu sous la pression trop forte de la classe ouvrière. Elle se trouve d'autant plus désespérée qu'elle est obligée d'employer les méthodes de répression antiouvrière contre la classe ouvrière dans des grèves partielles dont le patronat et l'Etat se moquent éperdument et dont le résultat pour les travailleurs est négatif.

— Les événements relatifs plus haut tendent à prouver que cette masse commence à prendre conscience de sa force.

— D'autre part, ces masses mécontentes, pourtant vierges encore des trahisons qu'a subies le prolétariat, paraissent accorder avec une grande lucidité, leur confiance à la seule action directe.

— Enfin, la classe dirigeante se trouve devant un cercle vicieux : si-taire à la fois les commerçants, les petits paysans, les capitalistes industriels, tout en continuant d'assurer la stabilité d'un énorme budget d'assurance et en étant parfois obligé de céder un peu sous la pression trop forte de la classe ouvrière. Elle se trouve d'autant plus désespérée qu'elle est obligée d'employer les méthodes de répression antiouvrière contre la classe ouvrière dans des grèves partielles dont le patronat et l'Etat se moquent éperdument et dont le résultat pour les travailleurs est négatif.

— Les événements relatifs plus haut tendent à prouver que cette masse commence à prendre conscience de sa force.

— D'autre part, ces masses mécontentes, pourtant vierges encore des trahisons qu'a subies le prolétariat, paraissent accorder avec une grande lucidité, leur confiance à la seule action directe.

— Enfin, la classe dirigeante se trouve devant un cercle vicieux : si-taire à la fois les commerçants, les petits paysans, les capitalistes industriels, tout en continuant d'assurer la stabilité d'un énorme budget d'assurance et en étant parfois obligé de céder un peu sous la pression trop forte de la classe ouvrière. Elle se trouve d'autant plus désespérée qu'elle est obligée d'employer les méthodes de répression antiouvrière contre la classe ouvrière dans des grèves partielles dont le patronat et l'Etat se moquent éperdument et dont le résultat pour les travailleurs est négatif.

— Les événements relatifs plus haut tendent à prouver que cette masse commence à prendre conscience de sa force.

— D'autre part, ces masses mécontentes, pourtant vierges encore des trahisons qu'a subies le prolétariat, paraissent accorder avec une grande lucidité, leur confiance à la seule action directe.

— Enfin, la classe dirigeante se trouve devant un cercle vicieux : si-taire à la fois les commerçants, les petits paysans, les capitalistes industriels, tout en continuant d'assurer la stabilité d'un énorme budget d'assurance et en étant parfois obligé de céder un peu sous la pression trop forte de la classe ouvrière. Elle se trouve d'autant plus désespérée qu'elle est obligée d'employer les méthodes de répression antiouvrière contre la classe ouvrière dans des grèves partielles dont le patronat et l'Etat se moquent éperdument et dont le résultat pour les travailleurs est négatif.

— Les événements relatifs plus haut tendent à prouver que cette masse commence à prendre conscience de sa force.

— D'autre part, ces masses mécontentes, pourtant vierges encore des trahisons qu'a subies le prolétariat, paraissent accorder avec une grande lucidité, leur confiance à la seule action directe.

— Enfin, la classe dirigeante se trouve devant un cercle vicieux : si-taire à la fois les commerçants, les petits paysans, les capitalistes industriels, tout en continuant d'assurer la stabilité d'un énorme budget d'assurance et en étant parfois obligé de céder un peu sous la pression trop forte de la classe ouvrière. Elle se trouve d'autant plus désespérée qu'elle est obligée d'employer les méthodes de répression antiouvrière contre la classe ouvrière dans des grèves partielles dont le patronat et l'Etat se moquent éperdument et dont le résultat pour les travailleurs est négatif.

— Les événements relatifs plus haut tendent à prouver que cette masse commence à prendre conscience de sa force.

— D'autre part, ces masses mécontentes, pourtant vierges encore des trahisons qu'a subies le prolétariat, paraissent accorder avec une grande lucidité, leur confiance à la seule action directe.

— Enfin, la classe dirigeante se trouve devant un cercle vicieux : si-taire à la fois les commerçants, les petits paysans, les capitalistes industriels, tout en continuant d'assurer la stabilité d'un énorme budget d'assurance et en étant parfois obligé de céder un peu sous la pression trop forte de la classe ouvrière. Elle se trouve d'autant plus désespérée qu'elle est obligée d'employer les méthodes de répression antiouvrière contre la classe ouvrière dans des grèves partielles dont le patronat et l'Etat se moquent éperdument et dont le résultat pour les travailleurs est négatif.

— Les événements relatifs plus haut tendent à prouver que cette masse commence à prendre conscience de sa force.

— D'autre part, ces masses mécontentes, pourtant vierges encore des trahisons qu'a subies le prolétariat, paraissent accorder avec une grande lucidité, leur confiance à la seule action directe.

— Enfin, la classe dirigeante se trouve devant un cercle vicieux : si-taire à la fois les commerçants, les petits paysans, les capitalistes industriels, tout en continuant d'assurer la stabilité d'un énorme budget d'assurance et en étant parfois obligé de céder un peu sous la pression trop forte de la classe ouvrière. Elle se trouve d'autant plus désespérée qu'elle est obligée d'employer les méthodes de répression antiouvrière contre la classe ouvrière dans des grèves partielles dont le patronat et l'Etat se moquent éperdument et dont le résultat pour les travailleurs est négatif.

— Les événements relatifs plus haut tendent à prouver que cette masse commence à prendre conscience de sa force.

— D'autre part, ces masses mécontentes, pourtant vierges encore des trahisons qu'a subies le prolétariat, paraissent accorder avec une grande lucidité, leur confiance à la seule action directe.

— Enfin, la classe dirigeante se trouve devant un cercle vicieux : si-taire à la fois les commerçants, les petits paysans, les capitalistes industriels, tout en continuant d'assurer la stabilité d'un énorme budget d'assurance et en étant parfois obligé de céder un peu sous la pression trop forte de la classe ouvrière. Elle se trouve d'autant plus désespérée qu'elle est obligée d'employer les méthodes de répression antiouvrière contre la classe ouvrière dans des grèves partielles dont le patronat et l'Etat se moquent éperdument et dont le résultat pour les travailleurs est négatif.

— Les événements relatifs plus haut tendent à prouver que cette masse commence à prendre conscience de sa force.

— D'autre part, ces masses mécontentes, pourtant vierges encore des trahisons qu'a subies le prolétariat, paraissent accorder avec une grande lucidité, leur confiance à la seule action directe.

— Enfin, la classe dirigeante se trouve devant un cercle vicieux : si-taire à la fois les commerçants, les petits paysans, les capitalistes industriels, tout en continuant d'assurer la stabilité d'un énorme budget d'assurance et en étant parfois obligé de céder un peu sous la pression trop forte de la classe ouvrière. Elle se trouve d'autant plus désespérée qu'elle est obligée d'employer les méthodes de répression antiouvrière contre la classe ouvrière dans des grèves partielles dont le patronat et l'Etat se moquent éperdument et dont le résultat pour les travailleurs est négatif.

— Les événements relatifs plus haut tendent à prouver que cette masse commence à prendre conscience de sa force.

— D'autre part, ces masses mécontentes, pourtant vierges encore des trahisons qu'a subies le prolétariat, paraissent accorder avec une grande lucidité, leur confiance à la seule action directe.

— Enfin, la classe dirigeante se trouve devant un cercle vicieux : si-taire à la fois les commerçants, les petits paysans, les capitalistes industriels, tout en continuant d'assurer la stabilité d'un énorme budget d'assurance et en étant parfois obligé de céder un peu sous la pression trop forte de la classe ouvrière. Elle se trouve d'autant plus désespérée qu'elle est obligée d'employer les méthodes de répression antiouvrière contre la classe ouvrière dans des grèves partielles dont le patronat et l'Etat se moquent éperdument et dont le résultat pour les travailleurs est négatif.

— Les événements relatifs plus haut tendent à prouver que cette masse commence à prendre conscience de sa force.

— D'autre part, ces masses mécontentes, pourtant vierges encore des trahisons qu'a subies le prolétariat, paraissent accorder avec une grande lucidité, leur confiance à la seule action directe.

— Enfin, la classe dirigeante se trouve devant un cercle vicieux : si-taire à la fois les commerçants, les petits paysans, les capitalistes industriels, tout en continuant d'assurer la stabilité d'un énorme budget d'assurance et en étant parfois obligé de céder un peu sous la pression trop forte de la classe ouvrière. Elle se trouve d'autant plus désespérée qu'elle est obligée d'employer les méthodes de répression antiouvrière contre la classe ouvrière dans des grèves partielles dont le patronat et l'Etat se moquent éperdument et dont le résultat pour les travailleurs est négatif.

— Les événements relatifs plus haut tendent à prouver que cette masse commence à prendre conscience de sa force.

— D'autre part, ces masses mécontentes, pourtant vierges encore des trahisons qu'a subies le prolétariat, paraissent accorder avec une grande lucidité, leur confiance à la seule action directe.

— Enfin, la classe dirigeante se trouve devant un cercle vicieux : si-taire à la fois les commerçants, les petits paysans, les capitalistes industriels, tout en continuant d'assurer la stabilité d'un énorme budget d'assurance et en étant parfois obligé de céder un peu sous la pression trop forte de la classe ouvrière. Elle se trouve d'autant plus désespérée qu'elle est obligée d'employer les méthodes de répression antiouvrière contre la classe ouvrière dans des grèves partielles dont le patronat et l'Etat se moquent éperdument et dont le résultat pour les travailleurs est négatif.

— Les événements relatifs plus haut tendent à prouver que cette masse commence à prendre conscience de sa force.

— D'autre part, ces masses mécontentes, pourtant vierges encore des trahisons qu'a subies le prolétariat, paraissent accorder avec une grande lucidité, leur confiance à la seule action directe.

— Enfin, la classe dirigeante se trouve devant un cercle vicieux : si-taire à la fois les commerçants, les petits paysans, les capitalistes industriels, tout en continuant d'assurer la stabilité d'un énorme budget d'assurance et en étant parfois obligé de céder un peu sous la pression trop forte de la classe ouvrière. Elle se trouve d'autant plus désespérée qu'elle est obligée d'employer les méthodes de répression antiouvrière contre la classe ouvrière dans des grèves partielles dont le patronat et l'Etat se moquent éperdument et dont le résultat pour les travailleurs est négatif.

— Les événements relatifs plus haut tendent à prouver que cette masse commence à prendre conscience de sa force.

— D'autre part, ces masses mécontentes, pourtant vierges encore des trahisons qu'a subies le prolétariat, paraissent accorder avec une grande lucidité, leur confiance à la seule action directe.

— Enfin, la classe dirigeante se trouve devant un cercle vicieux : si-taire à la fois les commerçants, les petits paysans, les capitalistes industriels, tout en continuant d'assurer la stabilité d'un énorme budget d'assurance et en étant parfois obligé de céder un peu sous la pression trop forte de la classe ouvrière. Elle se trouve d'autant plus désespérée qu'elle est obligée d'employer les méthodes de répression antiouvrière contre la classe ouvrière dans des grèves partielles dont le patronat et l'Etat se moquent éperdument et dont le résultat pour les travailleurs est négatif.

— Les événements relatifs plus haut tendent à prouver que cette masse commence à prendre conscience de sa force.

— D'autre part, ces masses mécontentes, pourtant vierges encore des trahisons qu'a subies le prolétariat, paraissent accorder avec une grande lucidité, leur confiance à la seule action directe.

— Enfin, la classe dirigeante se trouve devant un cercle vicieux : si-taire à la fois les commerçants, les petits paysans, les capitalistes industriels, tout en continuant d'assurer la stabilité d'un énorme budget d'assurance et en étant parfois obligé de céder un peu sous la pression trop forte de la classe ouvrière. Elle se trouve d'autant plus désespérée qu'elle est obligée d'employer les méthodes de répression antiouvrière contre la classe ouvrière dans des grèves partielles dont le patronat et l'Etat se moquent éperdument et dont le résultat pour les travailleurs est négatif.

— Les événements relatifs plus haut tendent à prouver que cette masse commence à prendre conscience de sa force.

— D'autre part, ces masses mécontentes, pourtant vierges encore des trahisons qu'a subies le prolétariat, paraissent accorder avec une grande lucidité, leur confiance à la seule action directe.

— Enfin, la classe dirigeante se trouve devant un cercle vicieux : si-taire à la fois les commerçants, les petits paysans, les capitalistes industriels, tout en continuant d'assurer la stabilité d'un énorme budget d'assurance et en étant parfois obligé de céder un peu sous la pression trop forte de la classe ouvrière. Elle se trouve d'autant plus désespérée qu'elle est obligée d'employer les méthodes de répression antiouvrière contre la classe ouvrière dans des grèves partielles dont le patronat et l'Etat se moquent éperdument et dont le résultat pour les travailleurs est négatif.

# Nouveaux scandales à la Comédie Française

Plusieurs critiques ont déjà poussé un cri d'alarme en remettant la nouvelle et catastrophique gestion de la Comédie Française. Il n'est pas trop tard pourtant pour parler, à nouveau, de certains petits faits qui s'y sont produits depuis l'accès au pouvoir de M. Pierre Descaves.

De nombreuses erreurs, qu'il n'est pas nécessaire de rappeler, avaient été commises sous les pontificats de M. P.-E. Touchard, mais il semble bien que M. Descaves ait décidé de faire mieux encore.

## LE CAS MARIE BELL

Chacun est au courant de cette histoire qui, pour de vaines questions de principe qui semblent bien n'avoir servi que de prétextes pour assouvir des vieilles haines, ou favoriser des ambitions, a chassé de notre première scène la seule tragédienne authentique qui lui restait. Même si M. Descaves, à cette affaire, le droit pour lui comme il le crié bien haut — trop haut pour être vraiment sûr de lui —, il ne devait pas ignorer que le droit de l'art dramatique est autre et qu'il justifie seul la nomination d'un administrateur du Théâtre.

Mais le cas Marie Bell n'est pas le seul dont il faut faire état, et un autre moins connu nous semble encore bien plus à retenir à charge contre M. Pierre Descaves.

## LE CAS ROUSSILLON

M. Roussillon, le père, est directeur de scène au Français. Son fils Jean-Paul est engagé sur la même scène et joue à la perfection, aux dires de certains, le rôle de Poi de Carotte du châtelain de Jules Renard. Plus récemment, M. Pierre Descaves engage le second fils, Jacques, de son directeur de scène.

Jacques Roussillon est sorti cette année du Conservatoire, sans le moindre accès. Bien que sans titre, M. Pierre Descaves l'engage cependant. Bien mieux, ne disposant pas de rôle à lui offrir, il crée spécialement pour lui un poste de metteur en scène adjoint, dont nous n'avons pas à juger l'utilité, mais qui n'avait jamais existé à la Comédie-Française, et va, dit-on, jusqu'à lui proposer de faire une mise en scène (avec des comédiens chevronnés qui ont vingt ans de métier !), ce que Jacques Roussillon, conscient de sa médiocrité, refuse. Devant une telle incomptance et une telle inconscience d'un administrateur qui semble tout ignorer du théâtre, on ne sait plus que dire.

## LES CAS LEHMANN ET SEIGNER

M. Descaves engage encore Javotte Lehmann, fille de Maurice Lehmann, ancien pensionnaire de la Comédie-Française et administrateur de nos théâtres lyriques, et Françoise Seigner, fille de Louis Seigner, ancien sociétaire ?

M. Descaves peut invoquer à sa décharge, pour justifier son favoritisme évident, le précédent de Mme Thérèse Marney. Nous croyons pour notre part que rien n'est plus nuisible que l'établissement de ces sortes de dynasties de comédiens. Il y a rarement deux grands hommes, deux personnalités intéressantes, dans une même famille (de même, M. Pierre Descaves n'est pas le grand homme de sa famille, si tant est qu'il en ait jamais eu !). Mais il est plus grave qu'alors qu'il engage sans tire, répète-le, les enfants de ses amis, il écarte simultanément par son intransigeance des valeurs sûres telles que Marie Bell, Jean Chevrière et Léonard.

Sans qu'on puisse encore en parler officiellement, la même chose menace de se produire dans le choix des œuvres représentées, où l'arbitraire et le mauvais goût demeurent les règles du nouvel administrateur.

Nous aimons tous la Comédie-Française. Nous ne voulons pas qu'un cer-

## PHOTOGRAPHIES CARTES POSTALES au bénéfice de la Colonie d'Aymaré

Nous venons de mettre en vente une précieuse collection de cartes postales, représentant des vues panoramiques artistiques de la Colonie d'Aymaré.

La collection complète se compose de huit photographies.

Faites les commandes au Comité National de S.I.A., 21, rue Palaprat, Toulouse (Hte-Garonne).

Pour la correspondance avec tous vos amis, utilisez la carte postale d'Aymaré !

Réf. de la collection : 200 francs.

La Commission Protectrice de la Colonie de Mutiles d'Aymaré.

## Réunion publique et contradictoire

Samedi 7 novembre, à 16 heures, café « Au Bon Accueil », 171, rue de Brunel : « Les Anarchistes d'aujourd'hui », par un vieux militant,

L. LAROCHE, ex-compagnon de Malatesta, à Londres.

Cette conférence sera suivie d'un débat.

tain favoritisme la livre entièrement entre les mains de certaines familles et fasse fuir tous les comédiens de talent, celui-ci ne pourra qu'encaisser abaisser le niveau d'un théâtre qui, depuis plusieurs années, suit inexorablement une courbe descendante.

Quand donc aurons-nous le courage de dire : « Nous exigeons la démission immédiate. Il s'agit des deniers de l'Etat (de nos deniers) et nous avons le droit d'exiger une certaine qualité de « notre » théâtre, et la seule accession au concours dans ses rangs des meilleurs de nos comédiens, ceci sans aucune considération juridique puisse intervenir. »

M. Descaves parle beaucoup, trop sans doute, M. Descaves fait des déclarations, mais il ne dit pas grand-chose. Nous posons les questions :

1. M. Pierre Descaves a-t-il, oui ou non, engagé Jacques Roussillon parce que son père est directeur de scène de François et son frère vedette de Poi de Carotte, bien qu'il n'ait même pas eu un accès au concours du Conservatoire ?

2. A-t-il créé pour lui un poste de metteur en scène adjoint ?

3. Lui a-t-il, oui ou non, proposé de mettre en scène une pièce, malgré son inexpérience, dans notre premier théâtre ?

4. A-t-il engagé Javotte Lehmann, fille de M. Maurice Lehmann, ancien pensionnaire, administrateur des théâtres lyriques ?

5. A-t-il engagé Françoise Seigner, fille de Louis Seigner, ancien sociétaire ?

6. A-t-il, pendant ce temps, écarté des personnalités de valeur et aimées du public telles que Marie Bell et Jean Chevrière, malgré les protestations de Debucourt, etc., et refusé le sociétaire à Fernand Ledoux ?

L'accumulation de ces faits est probante.

Aux spectateurs-jurés de répondre !

Guy ARNOLD.

# FRANCO

(Suite de la première page)

qu'elles sont peut-être mal placées pour faire la fine bouche.

Tout se tient, tout s'enchaîne dans ces alliances. L'imperialisme nécessite pour le capitalisme de trouver une solution à ses contradictions internes, lui impose, pour résoudre ses contradictions, la solution d'une économie dirigée. Et la nature d'une économie dirigée, c'est bien le pouvoir fort, c'est-à-dire le fascisme. Et dans ces conditions, l'alliance avec Franco n'est pas tellement déplacée, malgré tous les défauts du dictateur de l'Espagne. Il est bien entendu que la solution ultime du capitalisme reste en définitive le fascisme, mais ce ne sous-entend nullement qu'il sera à l'image du fascisme de Franco. D'ailleurs, à la faveur de cette alliance, les dirigeants U.S. comptent bien faire sortir Franco de sa suffisance et l'engager à réformer la structure féodale de son état politique, condition essentielle de la modernisation de son économie avec l'apport des capitaux américains.

Quel est le contenu réel de ces accords, l'avenir nous le dira sans doute. Mais par les publications officielles, il s'agit de la cession par Franco aux U.S.A. de quatre bases de quatuor de bases navales en contrepartie d'une aide économique et de la garantie d'un pacte d'assistance mutuelle placé sous la houlette des Nations Unies. Entre autres, Franco bénéficiera d'une aide des capitaines américains pour fabriquer des armes légères. Et comme il n'est pas douteux que les dirigeants U.S. fondent peu d'espoir sur l'armée espagnole, cet encouragement pour la fabrication de ces armes légères prend toute sa signification. Ce sont les forces de répression des mercenaires de Franco qui vont revoir leur étrier pour mieux écraser les révoltes du prolétariat espagnol.

Ici comme ailleurs, tous ceux qui, par manque de courage d'envisager des solutions révolutionnaires, avaient déjà choisi comme politique le moins mal, le camp américain, sont déjà engagés dans l'ornière du fascisme, le prolétariat les reconnaîtra le moment venu.

Comme en 1936, avec la non-intervention qui assura la victoire de Franco, la bourgeoisie a choisi son camp. Comme en 1936, par peur de

## Les mesures fascistes gagnent peu à peu dans le secteur public

Nous publions ci-dessous une note émanant de la Préfecture de police et envoyée dans tous les services publics. Elle vise, en fait, à limiter le droit syndical, car sous l'appellation documents extra-professionnels, il est possible de comprendre n'importe quoi. Voici cette circulaire que nous publions intégralement :

Préfecture de la Seine  
Direction du personnel  
Affaires générales  
Bureau du Statut n° 33-263.  
Cabinet du préfet n° 81

Paris, le 8 octobre 1953.

Par note de service du 1er août 1953, j'ai fixé des nouvelles règles destinées à éviter l'affichage de documents extra-professionnels, sur les

postes de travail de la bauxite. Depuis que la seconde guerre mondiale a engagé l'Europe continentale dans une guerre mondiale entre le capitalisme britannique et le socialisme soviétique, il est devenu nécessaire de faire évoluer les méthodes de production mettant l'accent sur l'usage des métaux non ferreux et des alliages légers, les a trouvés déposés d'une des ressources les plus précieuses à l'industrie moderne : la bauxite. Depuis que la seconde guerre mondiale a engagé l'Europe continentale dans une guerre mondiale entre le capitalisme britannique et le socialisme soviétique, il est devenu nécessaire de faire évoluer les méthodes de production mettant l'accent sur l'usage des métaux non ferreux et des alliages légers, les a trouvés déposés d'une des ressources les plus précieuses à l'industrie moderne : la bauxite. Depuis que la seconde guerre mondiale a engagé l'Europe continentale dans une guerre mondiale entre le capitalisme britannique et le socialisme soviétique, il est devenu nécessaire de faire évoluer les méthodes de production mettant l'accent sur l'usage des métaux non ferreux et des alliages légers, les a trouvés déposés d'une des ressources les plus précieuses à l'industrie moderne : la bauxite. Depuis que la seconde guerre mondiale a engagé l'Europe continentale dans une guerre mondiale entre le capitalisme britannique et le socialisme soviétique, il est devenu nécessaire de faire évoluer les méthodes de production mettant l'accent sur l'usage des métaux non ferreux et des alliages légers, les a trouvés déposés d'une des ressources les plus précieuses à l'industrie moderne : la bauxite. Depuis que la seconde guerre mondiale a engagé l'Europe continentale dans une guerre mondiale entre le capitalisme britannique et le socialisme soviétique, il est devenu nécessaire de faire évoluer les méthodes de production mettant l'accent sur l'usage des métaux non ferreux et des alliages légers, les a trouvés déposés d'une des ressources les plus précieuses à l'industrie moderne : la bauxite. Depuis que la seconde guerre mondiale a engagé l'Europe continentale dans une guerre mondiale entre le capitalisme britannique et le socialisme soviétique, il est devenu nécessaire de faire évoluer les méthodes de production mettant l'accent sur l'usage des métaux non ferreux et des alliages légers, les a trouvés déposés d'une des ressources les plus précieuses à l'industrie moderne : la bauxite. Depuis que la seconde guerre mondiale a engagé l'Europe continentale dans une guerre mondiale entre le capitalisme britannique et le socialisme soviétique, il est devenu nécessaire de faire évoluer les méthodes de production mettant l'accent sur l'usage des métaux non ferreux et des alliages légers, les a trouvés déposés d'une des ressources les plus précieuses à l'industrie moderne : la bauxite. Depuis que la seconde guerre mondiale a engagé l'Europe continentale dans une guerre mondiale entre le capitalisme britannique et le socialisme soviétique, il est devenu nécessaire de faire évoluer les méthodes de production mettant l'accent sur l'usage des métaux non ferreux et des alliages légers, les a trouvés déposés d'une des ressources les plus précieuses à l'industrie moderne : la bauxite. Depuis que la seconde guerre mondiale a engagé l'Europe continentale dans une guerre mondiale entre le capitalisme britannique et le socialisme soviétique, il est devenu nécessaire de faire évoluer les méthodes de production mettant l'accent sur l'usage des métaux non ferreux et des alliages légers, les a trouvés déposés d'une des ressources les plus précieuses à l'industrie moderne : la bauxite. Depuis que la seconde guerre mondiale a engagé l'Europe continentale dans une guerre mondiale entre le capitalisme britannique et le socialisme soviétique, il est devenu nécessaire de faire évoluer les méthodes de production mettant l'accent sur l'usage des métaux non ferreux et des alliages légers, les a trouvés déposés d'une des ressources les plus précieuses à l'industrie moderne : la bauxite. Depuis que la seconde guerre mondiale a engagé l'Europe continentale dans une guerre mondiale entre le capitalisme britannique et le socialisme soviétique, il est devenu nécessaire de faire évoluer les méthodes de production mettant l'accent sur l'usage des métaux non ferreux et des alliages légers, les a trouvés déposés d'une des ressources les plus précieuses à l'industrie moderne : la bauxite. Depuis que la seconde guerre mondiale a engagé l'Europe continentale dans une guerre mondiale entre le capitalisme britannique et le socialisme soviétique, il est devenu nécessaire de faire évoluer les méthodes de production mettant l'accent sur l'usage des métaux non ferreux et des alliages légers, les a trouvés déposés d'une des ressources les plus précieuses à l'industrie moderne : la bauxite. Depuis que la seconde guerre mondiale a engagé l'Europe continentale dans une guerre mondiale entre le capitalisme britannique et le socialisme soviétique, il est devenu nécessaire de faire évoluer les méthodes de production mettant l'accent sur l'usage des métaux non ferreux et des alliages légers, les a trouvés déposés d'une des ressources les plus précieuses à l'industrie moderne : la bauxite. Depuis que la seconde guerre mondiale a engagé l'Europe continentale dans une guerre mondiale entre le capitalisme britannique et le socialisme soviétique, il est devenu nécessaire de faire évoluer les méthodes de production mettant l'accent sur l'usage des métaux non ferreux et des alliages légers, les a trouvés déposés d'une des ressources les plus précieuses à l'industrie moderne : la bauxite. Depuis que la seconde guerre mondiale a engagé l'Europe continentale dans une guerre mondiale entre le capitalisme britannique et le socialisme soviétique, il est devenu nécessaire de faire évoluer les méthodes de production mettant l'accent sur l'usage des métaux non ferreux et des alliages légers, les a trouvés déposés d'une des ressources les plus précieuses à l'industrie moderne : la bauxite. Depuis que la seconde guerre mondiale a engagé l'Europe continentale dans une guerre mondiale entre le capitalisme britannique et le socialisme soviétique, il est devenu nécessaire de faire évoluer les méthodes de production mettant l'accent sur l'usage des métaux non ferreux et des alliages légers, les a trouvés déposés d'une des ressources les plus précieuses à l'industrie moderne : la bauxite. Depuis que la seconde guerre mondiale a engagé l'Europe continentale dans une guerre mondiale entre le capitalisme britannique et le socialisme soviétique, il est devenu nécessaire de faire évoluer les méthodes de production mettant l'accent sur l'usage des métaux non ferreux et des alliages légers, les a trouvés déposés d'une des ressources les plus précieuses à l'industrie moderne : la bauxite. Depuis que la seconde guerre mondiale a engagé l'Europe continentale dans une guerre mondiale entre le capitalisme britannique et le socialisme soviétique, il est devenu nécessaire de faire évoluer les méthodes de production mettant l'accent sur l'usage des métaux non ferreux et des alliages légers, les a trouvés déposés d'une des ressources les plus précieuses à l'industrie moderne : la bauxite. Depuis que la seconde guerre mondiale a engagé l'Europe continentale dans une guerre mondiale entre le capitalisme britannique et le socialisme soviétique, il est devenu nécessaire de faire évoluer les méthodes de production mettant l'accent sur l'usage des métaux non ferreux et des alliages légers, les a trouvés déposés d'une des ressources les plus précieuses à l'industrie moderne : la bauxite. Depuis que la seconde guerre mondiale a engagé l'Europe continentale dans une guerre mondiale entre le capitalisme britannique et le socialisme soviétique, il est devenu nécessaire de faire évoluer les méthodes de production mettant l'accent sur l'usage des métaux non ferreux et des alliages légers, les a trouvés déposés d'une des ressources les plus précieuses à l'industrie moderne : la bauxite. Depuis que la seconde guerre mondiale a engagé l'Europe continentale dans une guerre mondiale entre le capitalisme britannique et le socialisme soviétique, il est devenu nécessaire de faire évoluer les méthodes de production mettant l'accent sur l'usage des métaux non ferreux et des alliages légers, les a trouvés déposés d'une des ressources les plus précieuses à l'industrie moderne : la bauxite. Depuis que la seconde guerre mondiale a engagé l'Europe continentale dans une guerre mondiale entre le capitalisme britannique et le socialisme soviétique, il est devenu nécessaire de faire évoluer les méthodes de production mettant l'accent sur l'usage des métaux non ferreux et des alliages légers, les a trouvés déposés d'une des ressources les plus précieuses à l'industrie moderne : la bauxite. Depuis que la seconde guerre mondiale a engagé l'Europe continentale dans une guerre mondiale entre le capitalisme britannique et le socialisme soviétique, il est devenu nécessaire de faire évoluer les méthodes de production mettant l'accent sur l'usage des métaux non ferreux et des alliages légers, les a trouvés déposés d'une des ressources les plus précieuses à l'industrie moderne : la bauxite. Depuis que la seconde guerre mondiale a engagé l'Europe continentale dans une guerre mondiale entre le capitalisme britannique et le socialisme soviétique, il est devenu nécessaire de faire évoluer les méthodes de production mettant l'accent sur l'usage des métaux non ferreux et des alliages légers, les a trouvés déposés d'une des ressources les plus précieuses à l'industrie moderne : la bauxite. Depuis que la seconde guerre mondiale a engagé l'Europe continentale dans une guerre mondiale entre le capitalisme britannique et le socialisme soviétique, il est devenu nécessaire de faire évoluer les méthodes de production mettant l'accent sur l'usage des métaux non ferreux et des alliages légers, les a trouvés déposés d'une des ressources les plus précieuses à l'industrie moderne : la bauxite. Depuis que la seconde guerre mondiale a engagé l'Europe continentale dans une guerre mondiale entre le capitalisme britannique et le socialisme soviétique, il est devenu nécessaire de faire évoluer les méthodes de production mettant l'accent sur l'usage des métaux non ferreux et des alliages légers, les a trouvés déposés d'une des ressources les plus précieuses à l'industrie moderne : la bauxite. Depuis que la seconde guerre mondiale a engagé l'Europe continentale dans une guerre mondiale entre le capitalisme britannique et le socialisme soviétique, il est devenu nécessaire de faire évoluer les méthodes de production mettant l'accent sur l'usage des métaux non ferreux et des alliages légers, les a trouvés déposés d'une des ressources les plus précieuses à l'industrie moderne : la bauxite. Depuis que la seconde guerre mondiale a engagé l'Europe continentale dans une guerre mondiale entre le capitalisme britannique et le socialisme soviétique, il est devenu nécessaire de faire évoluer les méthodes de production mettant l'accent sur l'usage des métaux non ferreux et des alliages légers, les a trouvés déposés d'une des ressources les plus précieuses à l'industrie moderne : la bauxite. Depuis que la seconde guerre mondiale a engagé l'Europe continentale dans une guerre mondiale entre le capitalisme britannique et le socialisme soviétique, il est devenu nécessaire de faire évoluer les méthodes de production mettant l'accent sur l'usage des métaux non ferreux et des alliages légers, les a trouvés déposés d'une des ressources les plus précieuses à l'industrie moderne : la bauxite. Depuis que la seconde guerre mondiale a engagé l'Europe continentale dans une guerre mondiale entre le capitalisme britannique et le socialisme soviétique, il est devenu nécessaire de faire évoluer les méthodes de production mettant l'accent sur l'usage des métaux non ferreux et des alliages légers, les a trouvés déposés d'une des ressources les plus précieuses à l'industrie moderne : la bauxite. Depuis que la seconde guerre mondiale a engagé l'Europe continentale dans une guerre mondiale entre le capitalisme britannique et le socialisme soviétique, il est devenu nécessaire de faire évoluer les méthodes de production mettant l'accent sur l'usage des métaux non ferreux et des alliages légers, les a trouvés déposés d'une des ressources les plus précieuses à l'industrie moderne : la bauxite. Depuis que la seconde guerre mondiale a engagé l'Europe continentale dans une guerre mondiale entre le capitalisme britannique et le socialisme soviétique, il est devenu nécessaire de faire évoluer les méthodes de production mettant l

## Problèmes essentiels

LES CLASSES MOYENNES  
ET LA RÉVOLUTION

POUR ceux qui se hâtent d'abandonner la voie révolutionnaire aux moindres défauts, il est une justification théorique apparente qui vient les mettre en paix avec leur conscience et leur donner par surcroît l'aurore du théoricien « réalistes » qui rejette la lutte de classe comme périmée. Nous avons entendu souvent : « Il n'y a plus de lutte de classe, il n'y a plus de prolétariat, la révolution prolétarienne est un mythe. Tenons compte de l'importance des classes moyennes. Ce qu'il faut, c'est s'adresser aux hommes, en tant que tels, aux élites de toutes les classes. » Et on s'achemine ainsi vers un réformisme mitigé de libéralisme bourgeois, et sous prétexte de réalisme, on tombe finalement dans l'évolutionnisme le plus plat, le plus antisocratique : on se remet au progrès des mœurs, à l'éducationnisme, ce qui revient sur le plan politique à s'accommoder fort bien de la social-démocratie la plus frelatée, voire des survivances du libéralisme bourgeois, du style Grande-Bretagne.

On peut démontrer, nous y reviendrons, qu'une telle déchéance, sous le couvert du réalisme, s'explique par l'absence d'une compréhension matérialiste et historique du problème social.

Pour aujourd'hui, arrêtons-nous sur un seul argument, l'argument « de choc » des négateurs de la Révolution prolétarienne, à savoir l'importance quasi-déterminante des classes moyennes. Ces classes diminueraient l'acuité des conflits sociaux, d'une part en faisant office de « tampon » entre bourgeoisie et prolétariat, d'autre part en diminuant le prolétariat par l'absorption de ses éléments les plus favorisés. Ainsi, le prolétariat serait réduit en nombre et en puissance, et ne représenterait plus qu'une minorité de la population. Pour arriver à cette conclusion extravagante, il faut évidemment refuser la qualité de prolétaires aux travailleurs « mensuels » dont certains (cheminots et postiers de la base) sont pourtant parmi les plus exploités. Sans doute y a-t-il une catégorie de fonctionnaires et de techniciens qui (tout en étant fondamentalement des prolétaires en ce sens qu'ils ne possèdent ni ne contrôlent aucun moyen de production) sont des agents de la bourgeoisie, qui s'assimilent eux-mêmes à la classe dominante et en défendent les intérêts. Mais les récentes grèves d'août 53 en sont une preuve supplémentaire. En fait, l'énorme majorité des travailleurs mensuels, des travailleurs des activités « tertiaires », se reconnaissent, dans les heures décisives, comme des prolétaires.

L'importance numérique des classes moyennes proprement dites (artisans, petits commerçants, paysans « moyens », fonctionnaires et techniciens d'un rang élevé mais non encore incorporés directement à la classe dirigeante) n'est donc pas de nature à modifier le problème révolutionnaire. Ce qu'il importe de comprendre, c'est qu'en période de lutte de classe aiguë, ces catégories sociales sont déchirées entre les deux pôles de la lutte. Dès lors, certaines de ces catégories, vestiges de structures sociales dépassées par l'évolution du capitalisme — artisans, petits paysans et commerçants — ont subi, pendant la crise qui précéda toute phase aiguë de lutte, des difficultés qui ont rejeté leurs membres les plus faibles dans le Proletariat. Et au moment de la lutte la plus vive, en période révolutionnaire, les classes moyennes vont se déchirer, leurs élé-

Encyclopédie Anarchiste,  
étaient neuf  
à vendre : 25.000 francs.  
S'adresser à notre librairie :  
145, quai de Valmy, Paris (10<sup>e</sup>).

## SERVICE DE LIBRAIRIE

Commandes à R. Lustre, 145, quai de Valmy,  
C.C.P. 8032-34

Pour vos commandes de librairie, consultez toujours  
le numéro du journal de la semaine en cours.

Les prix indiqués sont compris francs

## THEORIE ET DOCUMENTS

Le Manifeste du Communisme Libétaire .....  
Histoire du Mouvement anarchiste .....  
La Révolution inconnue .....  
Histoire de la Commune .....  
Révolution sociale ou Dictature militaire .....  
Dieu et l'Etat .....  
Bakounine et le Panthéisme révolutionnaire .....  
La Philosophie de l'histoire .....  
La tragédie du Marxisme .....  
Histoire des Bourses du Travail .....  
La Révolution russe en Ukraine .....  
Principes fédératifs .....  
Philosophie du Progrès .....  
150 ans de Pensée socialiste .....  
La Commune de Marseille .....

G. Fontenais ..... 75  
J. Maitron ..... 1570  
Vollne ..... 520  
Lissagaray ..... 645  
Bakounine ..... 245  
— ..... 455  
Hepner ..... 645  
Rapport ..... 245  
Collinet ..... 420  
Pelloutier ..... 345  
Makhno ..... 270  
Proudhon ..... 230  
— ..... 625  
Louis ..... 230  
A. Olives ..... 345  
G. Fontenais ..... 75  
J. Maitron ..... 1570  
Vollne ..... 520  
Lissagaray ..... 645  
Bakounine ..... 245  
— ..... 455  
Hepner ..... 645  
Rapport ..... 245  
Collinet ..... 420  
Pelloutier ..... 345  
Makhno ..... 270  
Proudhon ..... 230  
— ..... 625  
Louis ..... 230  
A. Olives ..... 345  
G. Fontenais ..... 75  
J. Maitron ..... 1570  
Vollne ..... 520  
Lissagaray ..... 645  
Bakounine ..... 245  
— ..... 455  
Hepner ..... 645  
Rapport ..... 245  
Collinet ..... 420  
Pelloutier ..... 345  
Makhno ..... 270  
Proudhon ..... 230  
— ..... 625  
Louis ..... 230  
A. Olives ..... 345

ments se ralliant au pôle (prolétariat ou bourgeoisie) dont ils sont les plus proches.

Néanmoins, la psychologie spéciale de ces catégories très attachées aux valeurs, aux idéologies de la bourgeoisie, les conduit la plupart du temps à ralier la bourgeoisie, et souvent même elles sont le soutien le plus important des solutions extrêmes de la bourgeoisie, comme le fascisme, solutions qui les garent pour un temps contre la prolétarisation.

Il n'y a donc qu'une voie sûre pour la Révolution et les révolutionnaires : l'audace, l'avance la plus poussée, les solutions énergiques qui en suppriment réellement la bourgeoisie en tant que classe et en supprimant son support économique, supprimant la raison d'être des classes moyennes, leurs supports économiques (commerce, bureaucratie spécialisée, etc...) et les écartelant, contrignant leurs membres à être absorbés par la nouvelle société ou à choisir le camp désespéré des éléments irréductibles de la bourgeoisie, privés de toute réalité économique. L'autre attitude qui consisterait à faire la

concessions, à ménager les classes moyennes, ne conduirait qu'à leur permettre de reprendre de l'assurance, à se remettre en selle, à retrouver une fonction privilégiée dans une économie non radicalement transformée et à reprendre une puissance politique, appuyé important de la réaction et que les premiers coups de bâton révolutionnaire avaient fait s'écrouler. C'est ainsi que dans l'Espagne de 1936, les classes moyennes, atterrées, désarmées, désemparées, reprirent confiance en quelques semaines et devaient se trouver maîtresses de la situation politique en quelques mois, à travers les partis républicains modérés et le parti staliniens qu'elles gonflèrent rapidement.

L'existence des classes moyennes ne peut être un facteur important par elle-même. Elle n'acquiert de l'importance que dans la mesure où on oublie leur nature véritable et la véritable force de la Révolution prolétarienne : la réalisation radicale et audacieuse de la gestion ouvrière.

## FONTENIS.

J'AI entendu le diable parler au micro : c'est Georges Neveux. Celui-ci a cru nous donner le change en nous racontant qu'il avait eu rendez-vous avec Satan aux alentours de l'Odéon ; mais cette astuce ne trompe personne. Un homme — ou un démon — parle de son milieu avec une telle chaleur, ça ne trompe pas. Georges Neveux connaît sa rottissoire comme le fond de son briquet. Donc Satan revient sur terre, à Paris, et s'embuche comme ouvrier à la chaîne, avec les appréciables risques que leur octroyent les derniers commanditaires : De Borniol, Lamy-Trouvau.

Satan s'aperçoit alors qu'il a vécu, qu'il est devenu un pauvre vieux grand-père radoteur, à ramollir de l'encéphale, jouant les croquants, que le forgeron s'était fait presque en fendant les cornes au charpentier.

On sont les muses noires dans les forêts enchantées d'antan !

Une bouquette sentimentale, le voyant si morose, lui offre gratuitement un bouquet de violettes.

— Je vous reverrai plus tard, lui promet-elle.

Pour l'instant, elle n'a pas le temps de s'occuper de lui : elle en est au paradis sur terre.

Georges Neveux s'est peut-être trop attardé à ramener l'air brisé existentialiste « à peu près éteinte. Mais son émission, c'est une flamme sentant la bonne odeur de soufre, brillante, avec quelques flammes de tourneol, quelques lueurs bleue. Espérons revoir cet auteur, bien en selle sur sa cavale noire, un trident à la main, toutes corde dehors, foncer tout droit dans l'Enfer conformiste du Veau d'Or.

Dans une série d'émissions titrée : « La crise du logement sur la sellette de la Tribune de Paris », la Tribune de Paris nous a invité à l'écoute d'un entretien sur le logement. L'habitat bosco-scientifique, avec les magiciens dorés de la Lanterne Magique pour s'offrir, aux frais du spectateur, des rebondissances avec croisières, manteaux de vision, carnaval de Venise, partouzes de Cannes et tout.

Satan est assez vexé. Lui, il offrira

les plaisirs d'une auberge où on ne bêche pas sur la rigole. Quand les pêcheurs se maraient les pectoraux à grands coups de *mea culpa*, ils avaient au préalable gaillardement chahuté le pêche prototype. Cela valait à des saint François d'Assise, à des pères Foucauld, de se marier en leur temps pour racheter ensuite une âme grasse à point qui n'était pas gonflée de soufflerie céleste.

Mais les existentialistes viennent sur terre et nous infligent le grand clypéate de la culpabilité collective.

La cloche de l'existentialisme fut emmurée dans le clocher de Saint-Germain-des-Prés. On boucha les oreilles de ses servants avec du mortuaire afin qu'ils ne puissent se dégrader l'ouïe dans le bruit extérieur. On recouvrira la cloche existentialiste d'un voile de guenilles noires afin de bien la distinguer des cloches de muguet des printemps en technique.

Les papes de Saint-Germain-des-Prés, épaulés par les bougnats du coin, déboulant au grain, doublement le magot, s'occupent des contingences vulgaires de la Chapelle. En attendant Godot, ils se bouscurent les profondes avec l'argent de la clientèle du théâtre problématique, du cinéma quintessentiel, de la littérature noir mat de l'échec, de l'écoute radiophonique, du rébus pictural, de la musique cave.

Nombre de clients, après avoir ingurgité leur tisane purgative, furent vidés à

CHANCELLER.

... et, complètement à plat, devinrent mûrs pour aller à la suie, qui permet aux réégeurs de la parade existentialiste d'empêcher de payer leurs Cravat avec les appréciables risques que leur octroyent les derniers commanditaires : De Borniol, Lamy-Trouvau.

... et, complètement à plat, devinrent mûrs pour aller à la suie, qui permet aux réégeurs de la parade existentialiste d'empêcher de payer leurs Cravat avec les appréciables risques que leur octroyent les derniers commanditaires : De Borniol, Lamy-Trouvau.

... et, complètement à plat, devinrent mûrs pour aller à la suie, qui permet aux réégeurs de la parade existentialiste d'empêcher de payer leurs Cravat avec les appréciables risques que leur octroyent les derniers commanditaires : De Borniol, Lamy-Trouvau.

... et, complètement à plat, devinrent mûrs pour aller à la suie, qui permet aux réégeurs de la parade existentialiste d'empêcher de payer leurs Cravat avec les appréciables risques que leur octroyent les derniers commanditaires : De Borniol, Lamy-Trouvau.

... et, complètement à plat, devinrent mûrs pour aller à la suie, qui permet aux réégeurs de la parade existentialiste d'empêcher de payer leurs Cravat avec les appréciables risques que leur octroyent les derniers commanditaires : De Borniol, Lamy-Trouvau.

## DOCUMENTS

## Benedetto Croce

## III - Philosophe de la liberté abstraite et défenseur des " nécessités historiques " de la réaction

(Suite et fin)

Quelques années après, en pleine guerre mondiale, le journal républicain « La Liberta » de Ravenna, demande à Croce son opinion au sujet de l'attitude des socialistes, lesquels, en accord avec leur fidèle politique, n'avaient pas voulu pavoyer à l'occasion de l'entrée des troupes italiennes à Gorizia.

Croce répondit :

« Seule la plus triste grossièreté de pensée et d'esprit peut cacher aux citadins de n'importe quelle classe et parti la vision de la Patrie... Les théories socialistes ont depuis longtemps travaillé à produire cet aveuglement et cette stupidité spirituelle ; mais la grande lutte des peuples à laquelle nous assistons devra être une assez grande réfutation de cette théorie abstraite et aura montré à tous que maintenant comme par le passé, l'histoire met au premier plan la Patrie, et la défense de la Patrie, et la gloire de la Patrie... » (cfr. « La Liberta » du 9 septembre 1916).

Pendant la guerre, Croce est l'interprète le plus qualifié de la bourgeoisie nationaliste italienne, de ses intérêts, de ses humeurs, de ses crises.

Relisons les articles parus, signés par Croce, sur le « Journal d'Italie » : « La guerre et la bourgeoisie », paru dans le numéro du 17 septembre 1917 ; « La guerre italienne, l'armée et le socialisme », dans le numéro du 24 septembre 1917. Cette lecture suffira à montrer les liens étroits entre Croce, grand propriétaire et exploitant et la personnalité de Croce, homme politique libéral.

Voici la théorie des « paysans, chair à canon », que Croce, entre autres, donne avec une clarté de pensée, égale à la dureté du langage :

« La guerre a été voulue par les bourgeois, mais ceux qui la font, ce sont les paysans, qui ne la voulaient pas ». Comme s'il y avait quelque chose d'étrange et d'amoral dans le fait que l'angoissante perplexité et la grave responsabilité de délibérer sur la guerre incombe malheureusement aux classes cultivées et dirigeantes : les quelques, ainsi payent deux fois, une fois avec leur cervelle et une autre fois avec leur personne ! Aux autres classes, incombe l'exécution et le devoir de tenir bon : choses de grande importance, certes, et, très nobles, mais combien moins tumultueuses et moins pénibles, parce que, obéir est intérieur, mais aussi beaucoup plus simple et plus reposant que commander. » (Cf. « La guerre et la bourgeoisie »).

Après la guerre, Croce fut ministre avec Giolitti. L'Hannibal prolétaire était aux portes et le philosophe laissait ses chères études pour prêter main-forte à son parti.

Durant cette période ministérielle l'œuvre du fier représentant de la laïcité libérale est liée à la proposition d'introduction de l'enseignement religieux dans les écoles, proposition que Croce considère bénévolement et qui aurait été concrétisée par une loi, si le Ministère n'était tombé (cf. « A propos de l'Enseignement religieux dans les écoles élémentaires », dans « Culture et Vie morale », Bari, Lanza, 1926.)

Après la guerre, Croce fut ministre avec Giolitti. L'Hannibal prolétaire était aux portes et le philosophe laissait ses chères études pour prêter main-forte à son parti.

La période de fatigue interne qui atteignait la classe dominante italienne, les escarmouches de crise permanente de gouvernement « de type français » qui s'annonçaient fut en partie conjurée grâce au « cas » Trieste.

Nous devons dire que Pella a trouvé un terrain assez facile. Pella avec une déclaration programmatische au débarquement qui démasquait comme l'homme des gros monopoles, le défenseur des industriels contre les ouvriers, le tuteur rigide des lois fascistes (sans cela aurait-il eu le vote des monarchistes, et pourquoi se seraient abstenus les fascistes du MSI ?) lui qui faisait prévoir au moins une dure

toujours ma conviction qu'en Italie il faut aider à maintenir la figure du monarque comme symbole d'unité nationale et de stabilité étatique. » (« Déclarations » dans « Risorgimento Libéral », du 23 mai 1946).

Toute l'historiographie crocienne est faite de jugements... soutenant deux oppositions logiquement contradictoires : d'une part, l'idéalisme libéral qui élève au sublime une liberté abstraite, purissime, éternelle qui n'a rien à voir avec la liberté de quelque chose, pour quelque chose, à quelque chose, mais est uniquement une exigence de l'esprit, un éternel mouvement de la vie même ; d'autre part, l'historicisme réactionnaire qui explique et justifie, qui consacre le fait pour sa même nature de « fait », qui s'abstient des tendances de développement de l'histoire, qui damne les vaincus et absout les vainqueurs, qui est du côté du « knut » historique et de contre le poingard des tyrannicides et les barricades des révolutionnaires...

Marchant sur ces deux échasses, se mouvant tantôt sur l'une, tantôt sur l'autre, tantôt déplorant comme « anti-libéral » les mouvements des masses qui se heurtent contre la liberté de l'Etat et de la bourgeoisie libérale, tantôt acceptant comme une « nécessité historique », tous les actes de la réaction et du conservatisme qui ont ensanglanté l'histoire de l'Italie et de l'Europe dans les cent dernières années. Croce s'est acquitté de son devoir d'historiographe de la bourgeoisie.

Le problème de Trieste

(Suite de la première page)

dans les usines, les madones que l'on pleure, les criminels fascistes qui, au Parlement, sur les journaux, exaltent le « Duce », insultent la résistance.

La première guerre impérialiste devait servir pour libérer les « frères juifs » opprimés par les dominateurs austro-hongrois. L'irréligion, au milieu de la fameuse « déclaration tripartite » servit en avril 1948 pour rassembler autour de la démocratie chrétienne les suffrages massifs des électeurs. Spéculations abjectes basées sur la générosité et sur la bonne foi du peuple italien.

Mais quels sont aujourd'hui les buts que les gouvernements yougoslave et italien se proposent par ce renforcement de la haine entre nations, pour quoi Tito a-t-il parlé avec une telle intransigeance ?

La catastrophe situation économique qui yougoslave est bien connue, de même l'embarras dans lequel se trouve la classe dominante et le gouvernement italien après la retentissante faille électorale de la « legge truffa » et le renforcement qui en est la conséquence, des exigences de renouvellement politique et économique posées par le prolétariat italien. Il est nécessaire à Tito, il est nécessaire à Pella d'écartier les masses populaires yougoslaves et italiennes de leurs graves problèmes économiques de tous les jours, de les mobiliser autour d'un objectif de caractère chauviniste qui serve en outre à réveiller l'esprit militaire qui ni la guerre de Corée, ni la massive propagande des deux blocs n'avaient su réveiller.

La période de fatigue interne qui atteignait la classe dominante italienne, les escarmouches de crise permanente de gouvernement « de type français » qui s'annonçaient fut en partie conjurée grâce au « cas » Trieste.

# Les travailleurs laisseront-ils le patronat liquider la Sécurité Sociale

Le ministre du Travail, Bacon, vient de s'apercevoir brusquement que « les caisses de la Sécurité sociale sont vides » et les administrateurs de la Caisse nationale affirment, à la fin de la semaine dernière, que « les disponibilités sont réduites à moins de huit jours ».

Le déficit atteint aujourd'hui 60 milliards et il semble bien que les quelques expédients utilisés par le gouvernement n'éviteront plus pour longtemps une crise retentissante qui touchera directement tous les travailleurs.

C'est que le problème de la Sécurité sociale n'est pas un problème séparé, mais au contraire intimement lié au problème des salaires. Nous ne disons pas le problème des prix et des salaires, car le problème des prix, que tous les gouvernements depuis la Libération ont toujours voulu nous montrer comme le problème fondamental, n'est en réalité qu'un faux problème. Et une preuve évidente en est toutes les campagnes de baisse plus ou moins autoritaires ont toujours échoué lamentablement et que les prix ont poursuivi leur hausse inétabliable.

Aujourd'hui, on voudrait nous faire croire que les commerçants ne sont pas sages, qu'ils veulent trop gagner et que c'est là la raison de la hausse des prix. Il faut donc penser que les commerçants du « bon temps stable » d'avant la guerre de 1914 étaient sages, eux, et qu'ils ne voulaient pas « trop gagner ».

Non, l'esprit mercantile a toujours nécessairement poussé les commerçants à gagner le plus possible. Il faut donc chercher les causes de la hausse ailleurs : elles se trouvent en particulier dans la faible productivité du combiné industriel français qui n'a pas pu, par le fait de l'incapacité où s'est trouvé le système capitaliste de lui donner le dynamisme susceptible de régénérer les moyens de production. Voilà la véritable cause fondamentale de la hausse des prix et ceci, les capitalistes et l'Etat à leur service le cachent par tous les moyens, car c'est la preuve de la dégénérescence totale de leur capacité de gestion de la société.

La hausse progressive des prix est donc inétablie dans le système capitaliste d'aujourd'hui (et ceci, bien qu'à différents diapasons, dans tous les pays) et entraîne nécessairement avec elle une diminution du pouvoir d'achat. Seul le rajustement continu des salaires, donc l'échelle mobile (non la chose impuissante qu'on imaginait les dirigeants sociaux-traités sous le même nom) peut permettre aux salariés de s'adapter aux prix.

Ceci explique le déficit croissant de la Sécurité sociale. En effet, les ressources principales de cet organisme sont une retenue sur le salaire des travailleurs, suivant un pourcentage fixe.

Mais alors que ce pourcentage était suffisant, en gros, pour satisfaire les besoins jusqu'à présent, il devient aujourd'hui nettement insuffisant. C'est simple à comprendre. Le déficit qui se vit dans chaque foyer laborieux, dû à la hausse générale des prix est multiplié, pour la Sécurité sociale, par le nombre des cotisants. Ce qui se tra-

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

LES MESURES DE DISCRIMINATION DANS L'ADMINISTRATION (suite)

## Les instituteurs de l'Ardèche ont dit non au fascisme

effectivement contrôlée par les délégués ouvriers nantis de pouvoirs effectifs.

Voilà la véritable solution, celle qui est une victoire sociale. Les travailleurs doivent en faire un mot d'ordre de combat : faire assurer en plus grande part au patronat et à l'Etat la charge de la S.S.

Ils doivent exiger par une action un renflouement immédiat des caisses par ce même canal. Et surtout, ils ne doivent tolérer, sous aucun prétexte, l'augmentation de leurs cotisations, ce qui équivaudrait à réduire encore le niveau de vie déjà si réduit, à implanter la misère dans de nombreux foyers.

Pour sauver la S.S. qui est incontestablement un progrès social, les patrons et l'Etat doivent payer !

P. PHILIPPE.

## Dans la Presse Ouvrière

Dans le Monde ouvrier du 23-10-53 un dénommé Lapiade juge à l'apprenti séduit par 4.000 à 5.000 francs dans un foyer se transforme en 60 milliards à la Sécurité sociale.

Et le gouvernement envisage de lutter contre les fraudeurs. Quels fraudeurs ? Ceux qui gagnent 23 à 35.000 francs par mois et qui sont les principaux cotisants de la S.S. ?

Et le gouvernement ne voit pas d'autre solution que d'augmenter encore la cotisation des travailleurs (qu'il essaie et il verra). Mais nous nous voyons une autre solution, la seule qui s'impose d'ailleurs. Celle qui consistera à remettre en plus grande part les charges financières de la S.S. au patronat et à l'Etat. C'est obliger les patrons et l'Etat à verser suffisamment pour faire fonctionner normalement la S.S.

C'est aussi exiger que la S.S. soit

quel esprit féodal, quel lucre, quel égoïsme borné le patronat ».

Mais tu ne nous trompes point un seul instant, et Villiers paie bien pour te faire écrire :

« Le salaire ne paie pas ! »

Le même bonhomme continue en déclarant que :

« dans l'attente d'un budget type sérieux qui fera apparaître la vérité de cette revendication : Nos mille francs par jour ».

Mais sachons comprendre Lapiade :

« il faut obliger le gouvernement et le patronat à fixer le salaire minimum à 23.000 francs ».

Monsieur Lapiade, le crétinisme, votre travail, ne paiera pas. Le bonjour à la Commission Supérieure des Conventions Collectives.

— Où va l'Alliance ouvrière (n° 9), organisme syndicaliste (!).

« Nous ne supprimerons les abus des entreprises où l'on produit mal et cher, nous ne développerons les usines modernes fabriquant logiquement et à bon marché, nous ne créons des systèmes de vente rationnelle, nous ne construirons vite et économiquement, que si nos salariés de travail et de consommation sont définis, proposés, défendus, expliqués, imposés.

Laissons à d'autres les jeux de la politique parlementaire dont on ne connaît jamais les dessous que trop tard. »

« ...de la vente directe du producteur au consommateur, de la construction de logements en dehors de la spéculation ...»

Mais voyons, Monsieur l'A.O., nous sommes là, pourra-t-on dire de nous faire prendre votre rôle au sérieux ; car vous êtes un aveugle qui ne veut point voir, nous savons « pour quoi », comment et avec qui nous battre », nous autres communistes libertaires :

Pour la Révolution sociale, donc avec les travailleurs, contre les exploiteurs.

Vous êtes bien bas, Monsieur l'A.O.

Ce que sont les syndicats indépendants ! L'organe de la C.G.S.I. du 17-10, Travail et Liberté, nous confirme notre point de vue sur ces organisations louées :

« Or, toute l'attitude du patronat ces derniers temps relève plus de celle du maître qui impose sa volonté à ses subordonnés, que celle du producteur qui discute d'égal à égal avec ceux qui collaborent à la production de son entreprise ! ...»

Pour qui prend-on les travailleurs ? L'abolition du patronat et salariat aurait-elle eu lieu précédemment... Oui, F. Mautardier,

... « ...je vous dis que, si vous le voulez, nous serons proprement victorieux. »

« ...A travail et bon courage. »

L'état-major bureaucratique de la C.G.T. est prêt à s'enfuir, il reforme déjà la porte derrière lui.

À nous, communistes libertaires, d'en saisir la portée historique de militaire activement dans la C.G.T. qui est en fait, le véritable récepteur des forces ouvrières, lesquelles pourraient fort bien bousculer, réduire à néant la mince structure bureaucratique de la vieille centrale syndicale, donc arracher les leviers de commande au P.C., au plus grand profit des travailleurs, si nous sommes à pied d'œuvre à ce moment-là.

Mais Chaze ne s'incline pas. Il informe le Syndicat. Une délégation se rend à l'Académie... pour y apprendre que « le poste des Combes, école des garçons, n'est pas ouvert ». Manière élégante (mais malice grossière) de tourner la difficulté et la loi. On ne supprime pas le poste, on ne déplace pas Chaze... « On n'ouvre pas, on retarde l'ouverture du poste par suite de certaines nécessités »!!! Quelle subtilité ! Il faut vraiment être ministre pour faire de ces trouvailles !

## Dans les Grands Magasins

### La semaine des deux dimanches est supprimée

ENCORE une preuve flagrante

de la trahison des centrales syndicales concernant la décision du Conseil des ministres sur l'ouverture des magasins non allarmés le lundi.

Ce ne sont pas les déclarations

qui ont été faites à la presse par les leaders des fédérations syndicales qui changeront quelque chose. Le mal est fait et Po-Paul Reynaud triomphera. La semaine des deux dimanches a vécu dans les magasins (petits ou grands).

C'était pourtant le moment propice pour déclencher un mouvement car la décision ministérielle est une attaque directe contre les 40 heures.

N'est-il pas vrai que dans certains bureaux syndicaux on s'éleve contre la grève, « because » le Salon de l'Automobile, afin de ne pas gêner les rupins, anciens et nouveaux, venus à Paris choisir leur « Frégate » ou leur « Hotchkiss » et de profiter de ce séjour pour faire quelques emplettes dans les grands magasins de Paris où vit un prolétariat en faux-col plus que miserable ?

Vendeur ou vendeuse du Louvre ou des Galeries Lafayette, les gros actionnaires de vos bagnes ne se demandent pas si vos conditions d'existence sont bonnes, si votre standard de vie est élevé.

Tout est encore possible. Il suffit de deux ou trois camarades dans chaque magasin pour nouer le contact, jeter les bases d'un comité de lutte ouvrier avec des revendications précises, puis ensuite de faire appel à la volonté de lutte qui ne demande qu'à se manifester. Vous pouvez déposer ce cahier de revendications sur le bureau de vos directions et n'oubliez pas que décembre arrive, c'est un mois « commercial ». Si votre patronat refuse vos revendications, engagez la lutte sociale, déclenchez la grève générale sans en avertir trop tôt vos directions (5 minutes à l'avance). La grève ne se déclenche pas en morte-saison.

L'action paie, mais pour qu'elle paie, il faut qu'elle soit engagée salaire. Il faut que tous les travailleurs aient la garantie au départ que l'action qu'ils engagent leur apportera une nette amélioration de leurs conditions de travail et de vie.

René GERARD.

## PROGRAMME IMMÉDIAT de revendications ouvrières

1<sup>o</sup> Augmentation uniforme de 10.000 fr. par mois;

2<sup>o</sup> Suppression des abattements de zones;

3<sup>o</sup> Retour aux 40 heures;

4<sup>o</sup> Prime de fin d'années uniforme de 20.000 fr.;

5<sup>o</sup> Abrogation des décrets-lois et respect réel des droits syndicaux et politiques;

6<sup>o</sup> Un mois de congés payés;

7<sup>o</sup> La même retraite pour tous les travailleurs privés ou d'Etat et à la charge du patronat privé et d'Etat;

8<sup>o</sup> Retrait du corps expéditionnaire d'Indochine et suppression de son budget de 1 milliard et demi par jour;

9<sup>o</sup> Arrêté des menées colonialistes et indépendance des peuples coloniaux.

N. B. — Nos lecteurs auront relevé dans le dernier numéro une contradiction entre le chiffre d'augmentation cité dans « la page 2 » et celui cité dans l'article de 1<sup>re</sup> page. C'est 10.000 fr. qu'il faut lire.

## A Paris chez Lyon-Alemand

Nos camarades sont présents partout dans l'action. A l'avant-garde, ils se manifestent journalement dans toutes les luttes des travailleurs. Chez Lyon-Alemand en grève, nos camarades à la pointe de l'action ont rédigé et distribué ce tract :

### LES TRAVAILLEURS DU LYON-ALEMAND DE NOISY-LE-SEC ET DE CHARENTON SONT EN GREVE

Camarades,

Nos camarades des usines du Lyon-Alemand de Charenton et de Noisy-le-Sec sont engagés depuis jeudi dans la grève.

Il faut, il est nécessaire que vous entriez avec nous dans la lutte pour que tous ensemble nous remportions la victoire.

### POURQUOI CETTE GREVE ?

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier l'heure a été réduite, le personnel sortant non remplaçé et la production accélérée. Les bénéfices, par contre, sont en augmentation. La preuve c'est que le taux des actions a été relevé. En règle générale, dans ce cas, il est accordé au personnel une prime. Or, c'est le contraire qui se produit, la prime de 80 heures a été ramenée à 40 heures et c'est seulement par notre action énergique que nous l'avons faite maintenir à 60 heures. Mais la menace de la voir diminuer nous a été faite par la Direction lors de l'entrevue de jeudi matin.

### LE BUT DE LA LUTTE A MENER EST CLAIR

Nous devons imposer à la Direction un salaire qui nous permette de vivre.

Et pour cela notre action unie est nécessaire. Elle seule nous permettra d'arracher un salaire décent.

En étendant la grève à toutes les annexes du Lyon-Alemand, en constituant un comité de grève inter-usines qui fera l'unité des travailleurs, de tous les travailleurs du Lyon-Alemand, nous sommes sûrs de la victoire.

Nous n'avons rien à attendre, ni de la Direction, ni du gouvernement. NOTRE UNITÉ D'ACTION EST SEULE GARANTIE DE NOTRE VICTOIRE.

LES CAMARADES COMMUNISTES LIBERTAIRES DU LYON-ALEMAND.